

Erasmus +, la mobilité élargie pour les jeunes

Très ambitieux, le nouveau programme européen Erasmus + étend ses champs d'action aux apprentis et aux jeunes chercheurs d'emploi. Hélène Conway-Mouret, ministre déléguée chargée des Français à l'étranger, l'a présenté lors d'une visite à Bordeaux le 16 janvier.

Le ministre déléguée chargée des Français à l'étranger, Hélène Conway-Mouret, s'est rendue à l'Agence Europe Formation France (2e27⁰⁰) le 16 janvier à Bordeaux, à l'occasion du lancement du nouveau programme européen Erasmus +. « C'est l'Europe qui permet de faire de la mobilité. Erasmus +, c'est l'Europe de chacun. Le nom de ce programme provient d'Erasmus, pour profiter de la notoriété du programme du même nom : et + car plus large, plus performant », explique Antoine Godbert, directeur de l'agence 2e27.

Un budget de plus de 14 milliards

Erasmus + se présente comme le regroupement d'anciens programmes, notamment Comenius (pour l'enseignement scolaire), Erasmus (pour l'enseignement supérieur), Leonardo da Vinci (pour la formation professionnelle) et Grundtvig (pour l'éducation des adultes). Avec un budget de 14,7 milliards de euros pour la période 2014-2020, il voit son budget augmenter de 40 % par rapport aux six années précédentes. Le public concerné s'élargit pour atteindre tout d'abord les apprentis, aux jeunes chercheurs d'emploi et à tous ceux qui sont éloignés de l'emploi.

Le nombre de bénéficiaires passe ainsi de 2,7 à 4 millions de personnes, dont 2 millions d'étudiants et 800.000 personnels enseignants et administratifs de l'éducation et de la formation. Autre nouveauté, le nombre de pays concernés s'accroît car désormais, il comprend les 33 pays partenaires, les 28 états membres (plus la Norvège, la Suisse, l'Irlande et la Turquie) mais

« gens que je ne connaissais pas. » Le bilan qu'elle en tire est plus que positif : « Je le recommande à tout le monde ! Ce séjour m'a apporté une ouverture d'esprit et surtout l'envie de repartir à nouveau. C'est, plus loin, peut-être aux États-Unis. Dans mon CV, cela ne peut être qu'un plus lorsque je chercherai un emploi, ici... ou ailleurs. »

Sur la même ligne, Loup Dydaeh, 22 ans, lui aussi étudiant à Kedge, prépare son projet pour partir à Léran-ger, Dorigins polonaises. Il aimerait étudier dans une université partenaire située à Cracovie. « Le hasard fait que mon grand-père y a été enseignant. Mon niveau de polonais est encore dérisoire, mais ce n'est pas grave, sourit-il. »

11/10

Ce sera l'occasion de trouver mes origines tout en vivant cette expérience avec des jeunes d'autres pays, d'autres cultures. Pour moi, partir ailleurs constitue une dynamique incontournable. »

« Une ouverture d'esprit »

Charlotte Barut, 21 ans, actuellement étudiante à Kedge, à Bordeaux, confirme l'importance d'avoir pu bénéficier d'une expérience à l'étranger : « Je suis partie il y a deux ans à Herjordsbirt (Royaume-Uni), dans le cadre du programme Erasmus, au sein d'une université partenaire de mon école à Bordeaux. Ce qui m'a poussé à partir, c'était de découvrir une nouvelle culture, consolider mon anglais, vivre une nouvelle expérience avec des étrangers. »

Anna DAVID



De gauche à droite : Vanessa Deblois-Sainton, Hélène Conway-Mouret et Antoine Godbert.

« Une ouverture d'esprit »

Hélène Conway-Mouret a salué les atouts de ce nouveau programme qui met en avant « l'exigence de formation tout au long de la vie ». Selon elle, « cette nouvelle géographie occasionnera des partenariats qualitatifs et performants, favorisant un esprit de solidarité et de coopération de part et d'autre de la Méditerranée dans la droite ligne du programme Erasmus Mundus ». De son côté, Vanessa Deblois-Sainton, responsable du pro-

(1) L'agence chargée de gérer, pour la France, les actions de développement des programmes Comenius, Erasmus, Leonardo da Vinci et Grundtvig.